

Par sa puissance d'évocation, la littérature enrichit l'économie. Les quatre romans sélectionnés par *Le Figaro* illustrent mieux que les meilleurs manuels l'influence des mutations socio-économiques sur les destins individuels.

Balzac

face à la révolution capitaliste

Dans « Illusions perdues », Balzac décrit l'adaptation du monde littéraire et journalistique du début du XIX^e siècle à la logique capitaliste.

ANNE DE GUIGNÉ @adeguigne

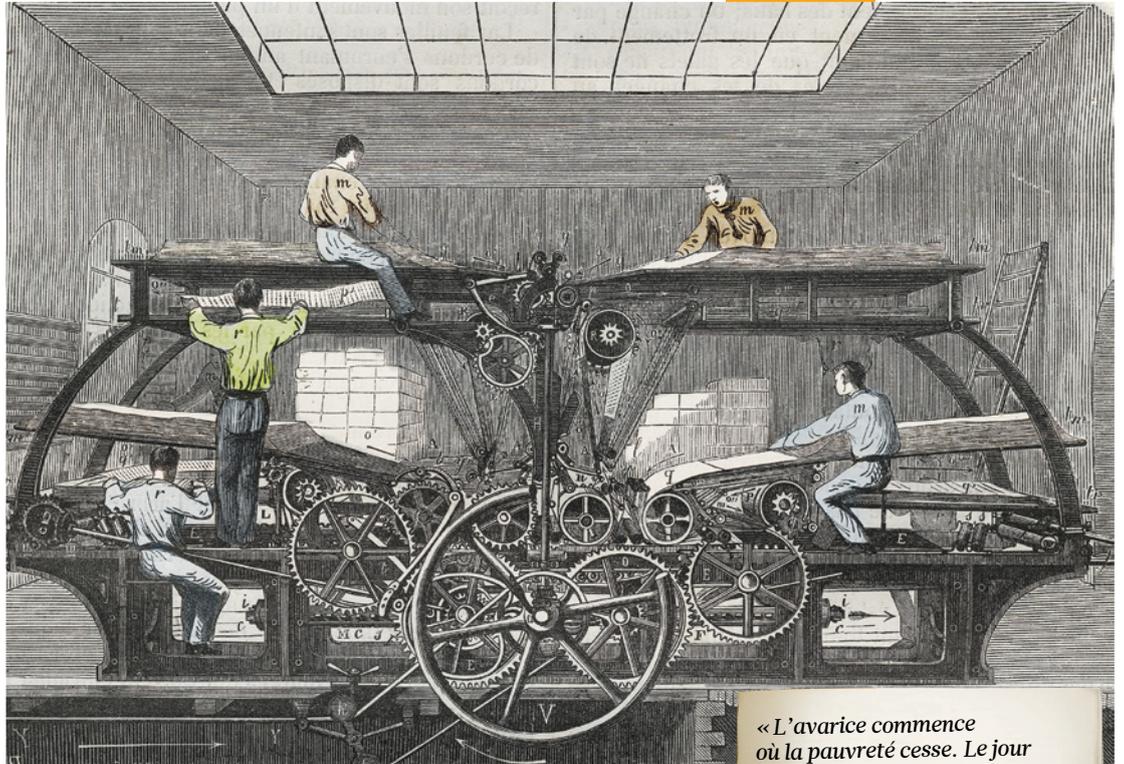
ANCIEN notaire, obsédé par les questions de circulation financière, Balzac raconte au fil de *La Comédie humaine* la conversion de la France au capitalisme. L'écrivain aborde ce bouleversement historique sans a priori moral. Il souligne la puissance corruptrice de l'argent, tout en reconnaissant l'efficacité du capitalisme. Dans son œuvre, les personnages qui se soumettent à la logique de l'intérêt personnel affichent tous des réussites exemplaires. Partagé entre fascination et répulsion envers ce nouveau monde, l'artiste décrit, roman après roman, l'émergence chaotique de la société contemporaine.

Dans *Illusions perdues*, Honoré de Balzac explore un sujet intime : la vie littéraire et journalistique de la première moitié du XIX^e siècle. Suivant les pas de l'apprenti littérateur Lucien Chardon, le lecteur est entraîné du fin fond d'une imprimerie de province aux salles de rédaction et librairies parisiennes. Partout l'argent règne en maître. À Angoulême, le père Séchard ruine son fils, l'idéaliste David, en lui vendant hors de prix sa vieille affaire. À Paris, libraires et auteurs soupèsent la valeur d'une œuvre en termes d'investissement et d'immobilisation de capitaux.

Deux figures en antithèse guident les premiers pas du jeune poète, rebaptisé pour son séjour parisien Lucien de Rubempré. L'écrivain d'Arthez, membre d'un cercle de purs intellectuels, tente de le mettre au travail. Lucien préfère suivre le journaliste sans foi Lousteau, qui lui dévoile toutes les ficelles juteuses du métier : vente des billets offerts par les théâtres, trafic des « tributs en nature » des industriels, jugement des œuvres en fonction de la générosité du libraire qui les a publiées... La leçon est bien assimilée. Devenu journaliste, Lucien gagne un premier petit pactole, en ridiculisant un livre qu'il admire. Balzac touche une corde sensible : lors de la parution du premier livre d'*Illusions perdues*, la presse unanime cria au scandale.

En France, l'essor du capitalisme a suivi de près l'époque napoléonienne. L'ordre monarchique ancien, qui figeait la société, est tombé. Débridée, l'époque est à l'arrivisme. Balzac s'amuse de l'attrait de « l'exemple de Napoléon, si fatal au XIX^e siècle par les prétentions qu'il inspire à tant de gens médiocres ». Même sous la Restauration, chacun peut réussir, à condition de mettre Paris à ses pieds. Le succès social attire l'argent qui le lui rend bien. « Quand on vous saura haut placé, vos œuvres acquerront une immense valeur », promet Madame de Bargenton au jeune poète.

De province, le démenagement vers la capitale ne s'improvise toutefois pas. À Angoulême, Lu-



« L'avarice commence où la pauvreté cesse. Le jour où l'imprimeur entrevit la possibilité de se faire une fortune, l'intérêt développa chez lui une intelligence matérielle de son état, mais avide, soupçonneuse et pénétrante »

« Le crédit permet d'assouvir sans attendre ses désirs »

Lucien se soucie ainsi fort peu de ses comptes, mais, pour s'installer à Paris, « il entrevoyait mille difficultés qui se comprenaient toutes dans ce mot terrible : "Et de l'argent ?" ». Lors de sa première promenade aux Tuileries, le poète se trouve « l'air du fils d'un apothicaire, d'un vrai courtaud de boutique ». Il file se vêtir à la mode. Et, après une semaine, il ne reste à Lucien qu'un peu plus de 200 francs sur les 2000 qui devaient lui tenir une année. Né à Tours, Balzac a connu ces affres. Réputé pour son élégance tapageuse, courant après les femmes riches, il n'a pas ménagé sa peine pour trouver sa place dans la meilleure société parisienne.

Karl Marx, un lecteur assidu

Pour réussir dans ce monde, Balzac, comme son héros Lucien, a abusé d'un mécanisme magique, le crédit, qui permet d'assouvir sans attente ses désirs. Le crédit a une valeur romanesque forte dans l'œuvre de l'écrivain ; ses personnages sont hantés par la dette à honorer. C'est aussi une réalité de l'époque. Après la Révolution, puis l'Empire, le pays est exsangue. Les crises financières se succèdent en 1825, 1839, 1847... Partout la monnaie manque, car les banques, échaudées par l'échec des assignats, ne veulent plus prêter. Cette restriction provoque une explosion du crédit entre particuliers, entrepreneurs...

Les reconnaissances de dette deviennent une monnaie parallèle, ce qui renforce encore l'instabilité du système. Bien avant les subprimes, l'écrivain s'inquiète de la virtualité de la finance.

Il récuse aussi la croyance des libéraux en la neutralité de l'argent. Toute son œuvre démontre, au contraire, que l'argent, expression du désir, attaque la subjectivité. « Ne croyez pas le monde politique beaucoup plus beau que ce monde littéraire : tout dans ces deux mondes est corruption, chaque homme y est ou corrompue ou corrompu », assène l'auteur. Depuis l'Antiquité, la monnaie occupe une place centrale dans la littérature. Balzac se distingue par ses descriptions presque cliniques de la fragilité humaine face aux mirages de la fortune. Dans *Illusions perdues*, la logique du crédit s'empare entièrement de Lucien. Le jeune homme sacrifie le succès lointain mais sérieux promis par l'écrivain modèle d'Arthez à la renommée immédiate que le journalisme est censé lui obtenir.

Balzac ne s'intéresse pas qu'aux états d'âme de ses héros. Curieux et précis, il consacre, dans *Illusions perdues*, des dizaines de pages au fonctionnement des entreprises liées à la presse. Le résultat est spectaculaire. Sa narration ultraréaliste de la montée en puissance des frères Cointet sur le marché charentais de l'impression pourrait figurer dans un cours de stratégie d'école de commerce. L'un de ses lecteurs les plus enthousiastes fut Karl Marx. Dans *Le Capital*, le philosophe cite avec admiration les descriptions balzacques de l'exploitation du paysan par son usurier. « J'ai plus appris (dans Balzac), même en ce qui concerne les détails économiques (par exemple la redistribution de la propriété réelle et personnelle après la révolution), que dans tous les livres des historiens, économistes, statisticiens, professionnels de l'époque, pris ensemble », écrit de son côté Engels.

Dans les années 1960, revisiter Balzac pour appuyer une critique de la société capitaliste devient un solide poncif, au point que *La Peau douce*, le chef-d'œuvre de Truffaut, démarre par une conférence du héros, grand écrivain à succès, sur « Balzac et l'argent » ! Entre les premières années de la révolution industrielle et l'État-providence triomphant des années gaullistes, la société, et la puissance pu-



POUR / BROUZEAN IMAGES

Bio EXPRESS

1799 Naissance d'Honoré Balzac, puis de Balzac, à Tours dans une famille de moyenne bourgeoisie.

1816 La famille a déménagé à Paris. Balzac s'inscrit en droit. En parallèle, il travaille comme clerk de notaire.

Années 1820 Il écrit plusieurs romans à visée commerciale, se lance dans les affaires en devenant libraire-imprimeur.

1829-1850 Années d'écriture de la *Comédie humaine*. En 1837 paraît *Illusions perdues*. Il mène en parallèle une carrière de journaliste.

1850 Mort de l'écrivain. Victor Hugo est son ultime visiteur.

L'imprimerie du journal *Le Siècle*, à Paris, vers 1840 (gravure du milieu du XIX^e siècle). L'essor de la presse sous la monarchie de Juillet accentue le rôle de la critique littéraire et le développement d'un genre nouveau, le feuilleton. BIANCHETTI/LEEMAGE

blie, ont radicalement évolué, mais les marxistes restent fascinés par l'évocation balzacienne de l'assujettissement des hommes aux logiques capitalistes.

L'écrivain lui-même affichait des opinions conservatrices, s'opposant par exemple à l'institutionnalisation des livrets de caisse d'épargne pour les plus modestes. Immense travailleur, il a dédié toute sa vie, ou du moins ses nuits, à l'une des plus monumentales œuvres de la littérature française, tout en menant le jour une vie d'entrepreneur infatigable. Il tenta tour à tour de lancer une plantation d'ananas près de Paris, de développer une nouvelle variété de rose, de relancer des mines d'argent en Sardaigne... « Il croyait avoir le génie des affaires et ça ne marchait jamais. Il était persuadé qu'un jour ou l'autre cela marcherait », s'amuse Henri Troyat dans son biographie.

Cette quête personnelle d'enrichissement n'influence pas le jugement de l'artiste. Dans son œuvre, Balzac livre une lecture humaniste de la révolution capitaliste qui bouleverse son pays. Le poète Lucien, qui avait pourtant du talent, s'est perdu dans sa quête de gloire et de richesse parisienne. Tandis que David Séchard, son alter ego, demeura imperméable aux promesses de Crésus, demeure la figure lumineuse du roman. Lui seul accéda au bonheur, grâce aux joies de la vie de famille. ■

RETROUVEZ MERCREDI Dostoïevski s'attaque à l'*Homo economicus*